JAB
1200 GENÈVE 2
RETOUR: AMR
10 RUE DES ALPES
CH-1201 GENÈVE

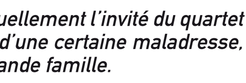
VIVA LA MUSICA (SIXIÈME SÉRIE), MENSUEL DE L'AMR, 9 FOIS L'AN
Ⓐ SSOCIATION POUR L'ENCOURAGEMENT DE LA Ⓜ USIQUE IMP Ⓡ OVISÉE
FÉVRIER 2014, Nº 347

COMMENT S'EN SORTIR SANS SORTIR* *par colette grand*

« Je ne parlerai pas, je ne penserai rien:
Mais l'amour infini me montera dans l'âme… »
Jean Nicolas Arthur Rimbaud

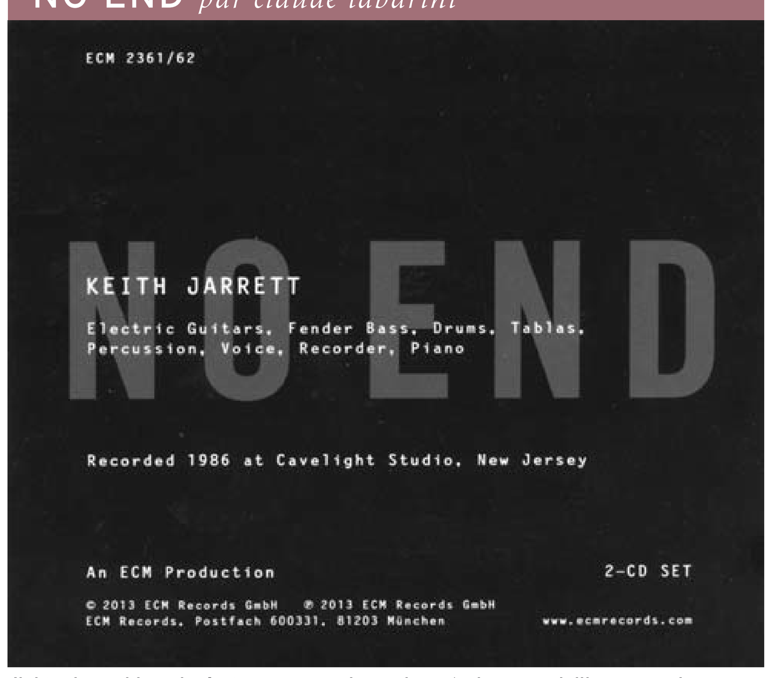
Y a-t-il une recette pour construire et faire vivre une association telle que l'AMR? En tous cas, il est une série d'ingrédients indispensables dont on peut s'essayer à dresser une liste. Pour commencer, il a fallu le ferment de base, les créateurs, au minimum deux grosses poignées de musiciens, doués de poésie, prêts à consacrer leur vie à remettre chaque jour l'ouvrage sur le métier et mus d'une passion commune pour la communication. On les choisira dotés d'une bonne dose de conscience sociale, mais attention, de celle qui est exempte d'ambition politicienne, car alors elle risquerait de contaminer le jus final d'un relent aigre peu amène. Cette conscience sociale devra en principe être constituée autant d'amour que de logique, non dépouillée de sa fraîcheur première et animée par un puissant esprit militant. On y ajoutera petit à petit une certaine quantité de membres qui devront être conscients non seulement de former à eux tous le ferment de l'association, mais prêts à s'activer pour elle quand il le faut, c'est-à-dire à faire lever la pâte aussi souvent qu'il est nécessaire. Il faudra admettre les départs de ceux qui ressentent le besoin de s'en sortir en allant faire souche ailleurs, créant ainsi l'émulation nécessaire qui favorise le changement et le renouvellement régulier de ses membres, nourriture indispensable au ferment de base. Voilà pour les ingrédients, qui ne sont autres que ceux d'un bon levain. C'est là une très ancienne recette qu'on peut appliquer au fonctionnement d'une association comme l'AMR, procédé qui sert à fabriquer un met de base, indispensable et délicieux quand il est pétri non pas dans une logique marchande mais avec les mains, le cœur et l'esprit: le pain!

Ce pain que chaque jour on improvise à l'AMR est l'affaire de chacun, car pétrir la pâte en commun est essentiel pour notre association. Car, ce faisant, tout ce qui sortira de nous, de la musique à sa transmission en passant par son encouragement, n'en sera que plus convainquant et suave. Et force est de constater que si les membres se renouvellent régulièrement, si des jeunes musiciens très talentueux rejoignent régulièrement les ateliers de l'AMR, si l'Autre Ecole de l'AMR propose des alternatives effectives à la formation des musiciens, la conscience sociale qui habitait hier encore les membres de notre association fait de plus en plus défaut. Tout au contraire, saluons l'engagement d'Esma, Laurence et Tami, trois modestes alchimistes qui par leurs bienveillantes et géniales créations ravissent le palais des musiciens de l'AMR et nous aident à devenir meilleurs. Osons l'amour, qui n'est qu'un synonyme de partage, autrement dit vie!



** Le titre de cet éditorial est emprunté à Gherasim Luca*

KEITH JARRETT NO END *par claude tabarini*

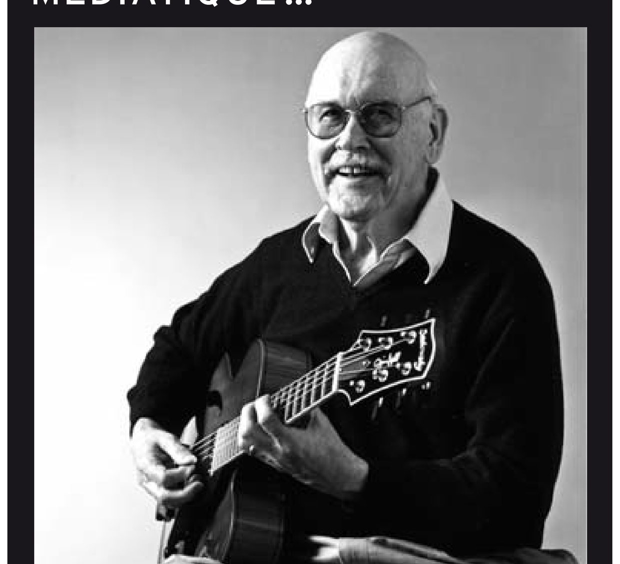


J'ai toujours bien aimé «taguenasser le goujon» (selon une vieille expression populaire bien de chez nous, à Genève). Le présent sujet s'y prêtant à merveille je ne m'en suis donc guère privé, d'autant plus que grâce à ma charmante personnalité ajoutée à mon goût inné du «jazz» de nombreux musiciens fréquentent à mon domicile. Ce sont généralement là gens qui même à leur corps défendant se targuent d'être de ceux «à qui on ne la fait pas», tant conscience et snobisme font par la force des choses et paradoxalement bon ménage. Entre poire et fromage je leur glisse donc subrepticement l'objet entre les deux oreilles. «C'est un scandale!» dit le premier, homme intègre s'il en est et féru d'orthodoxie coltranienne après que je lui eus révélé le pot aux roses. Bientôt il se ravise: «Ça n'est tout de même pas mal!» C'est qu'au travers du filtre de la conversation il a perçu la modeste extase, celle dont Keith Jarrett parle dans les liner notes dont il s'est fendu, justement. Car l'extase avant tout est affaire de modestie et d'oubli de soi, et c'est là peut-être ce que tente de nous expliquer le tumultueux personnage. Qui l'eût cru? Du fond du spleen de sa virtuosité pianistique il se prend à regretter le temps des petites flûtes sous les arbres, quand ils ne cachaient pas encore de caméras et prend soin de nous informer qu'il n'a jamais pris de drogues d'aucune sorte (nous oui, et même qu'il nous arrive d'en prendre encore!) Mais, en vrai voyou, il adore la guitare électrique et la fender de bois clair qui fleure bon le sapin et se met à frétiller dès qu'on la touche. Il paraît même qu'un jour qu'il jammait sur le premier de ces instruments avec lequel il semble incapable d'articuler une phrase en doubles croches, Stan Getz qui passait par là à l'improviste, lui mettant une tape dans le dos (à l'américaine) voulut aussitôt l'engager pour sa prochaine tournée. Il lui répondit modestement qu'il n'était pas guitariste. Quant à moi je serais enclin à penser que tout cela est affaire de fraîcheur et d'allégresse. La vie est peut-être cruelle mais elle n'en est pas moins belle et je me prends à léviter en remettant la chose sur, j'allais dire, mon électrophone comme au temps de «Facing you» quand ECM n'était pas encore ECM. Comme disait un autre de mes amis, (guitariste celui-ci) et non moins averti que le précédent: «Ça groove!»

Comprenne qui pourra, et pour Noël et la nouvelle année il faudra attendre l'année prochaine.

Post-scriptum: Je pense aussi à Sam Brown qui fut ponctuellement l'invité du quartet américain et pour lequel je ressens, sans doute à cause d'une certaine maladresse, une tendresse particulière. Décidément le jazz est une grande famille.

AINSI, LOIN DE TOUT BATTAGE MÉDIATIQUE…

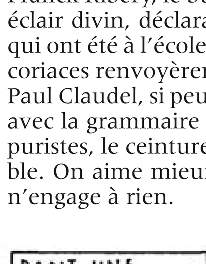


… et extravagances, Jim Hall doucement s'est éteint au mois de décembre, la longue année de la vie ayant épuisé le nombre de ses jours. A l'heure où chacun compte tant de faux amis, il en était un vrai. Un homme capable de modifier l'être des gens dans un sens positif sans même qu'il s'en aperçoive, juste par un son de guitare proche du silence. Il était pour beaucoup de personnes par le monde (peut-être plus qu'on ne l'imagine) une présence, une flamme, un grigri contre la nuit et la violence, un symbole d'accueil, de bonté, de beauté et… de spiritualité. En toute simplicité.

claude tabarini

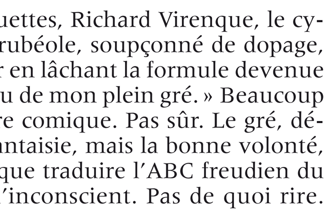
LA CICATRICE CHAUVE *par jean-luc babel*

Franck Ribéry, le buteur buté à la joue prophétiquement paraphée par un éclair divin, déclarait l'été passé: « La routourne va vite tourner. » Ceux qui ont été à l'école et n'en sont pas revenus se fendirent la poire. Les plus coriaces renvoyèrent le footballeur à son stade (anal). C'est au tennis que Paul Claudel, si peu académique, si peu français, pour notre bonheur joue avec la grammaire déguisée en loup: « L'échange est échangé. » Chez les puristes, le ceinture-bretelles n'est pas de mise. On le juge lourd, insortable. On aime mieux son contraire, le chèvre-chou, très tendance, et qui n'engage à rien.



En 2000 et des briquettes, Richard Virenque, le cycliste au maillot de rubéole, soupçonné de dopage, tente de se défausser en lâchant la formule devenue proverbiale: « A l'insu de mon plein gré. » Beaucoup y voient un oxymore comique. Pas sûr. Le gré, désignant ici, non la fantaisie, mais la bonne volonté, l'expression ne fait que traduire l'ABC freudien du refoulement et de l'inconscient. Pas de quoi rire. Vraiment pas.

Post-it-scriptum: Elle habite encore chez ses parents, la langue vivante, et ses parents sont morts. Elle tourne rouge dans le bocal sagement jusqu'à sept fois comme on lui a dit de faire, mais elle rêve morsures feintes et vrais baisers.



des écrivains, des musiciens

La merveilleuse affaire en musique, c'est que chacun sait bien – feu & eau – qu'il a tout entendu dès le début au profond ventre sous-marin de sa mère. Et qu'il a trouvé vertical, bougeant & beau en ses innombrables cascades le souffle toujours neuf du sonore alambic ombiliqué du monde. J. F.

OUTILS POUR L'IMPROVISATION 72 *par eduardo kohan, invité jorge a. pítari*

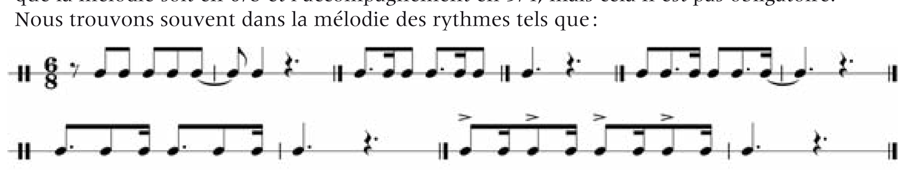
Jorge Alberto Pítari est un compositeur, arrangeur et éducateur musical argentin. Il a composé plusieurs œuvres de musique de chambre et plus de soixante arrangements pour diverses formations instrumentales. Il est l'auteur du livre « Armonia a traves del teclado » écrit pour l'étude de l'harmonie et le piano.

Zamba is not Samba *par Jorge A. Pítari*

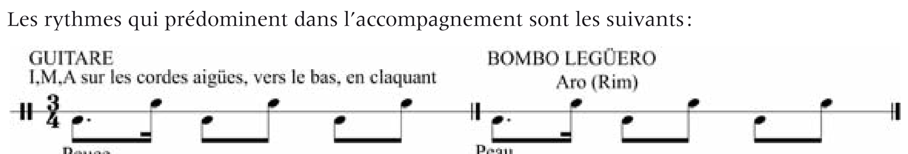
La zamba est une danse folklorique argentine de couple avec une chorégraphie stricte et une forme et un tempo définis. Elle peut être purement instrumentale ou, plus couramment, chantée.

FORME: elle comprend deux parties composées de deux couplets chacune, puis d'un refrain. Couplets et refrain comprennent douze mesures. Les premier et second couplets sont musicalement pareils. Les quatre premières mesures du refrain diffèrent de celles des couplets. Néanmoins, les huit mesures suivantes reproduisent celles du couplet. La seconde partie, a l'exception des paroles, est exactement pareille à la première.

RYTHME: l'écriture est en 3/4 et 6/8, en superposition ou successivement. Il est plus fréquent que la mélodie soit en 6/8 et l'accompagnement en 3/4, mais cela n'est pas obligatoire.
Nous trouvons souvent dans la mélodie des rythmes tels que:



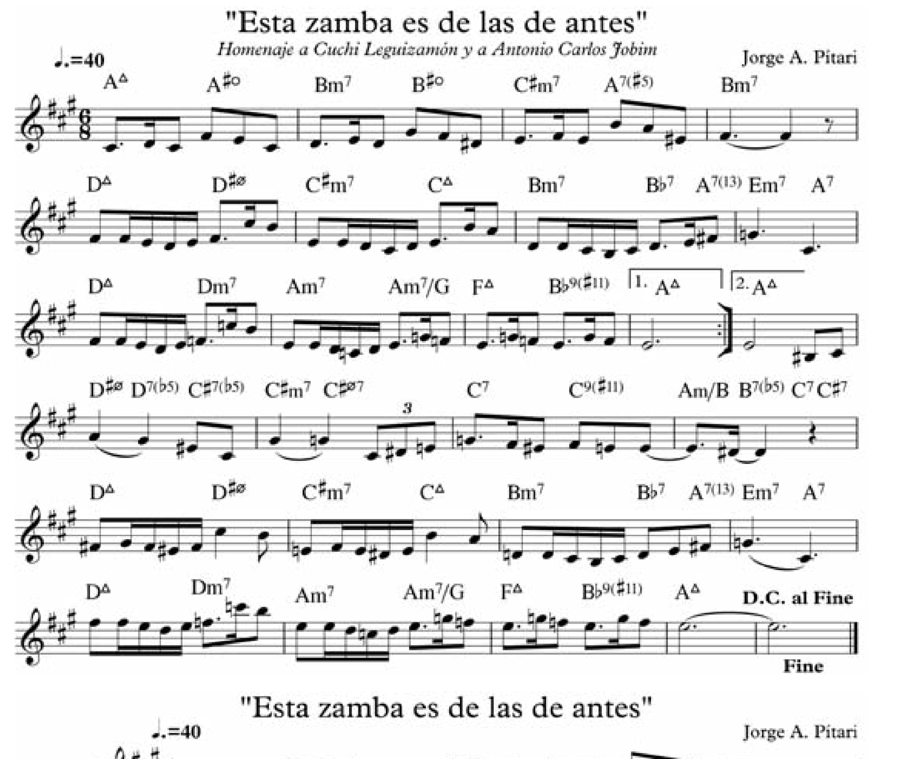
Les rythmes qui prédominent dans l'accompagnement sont les suivants:

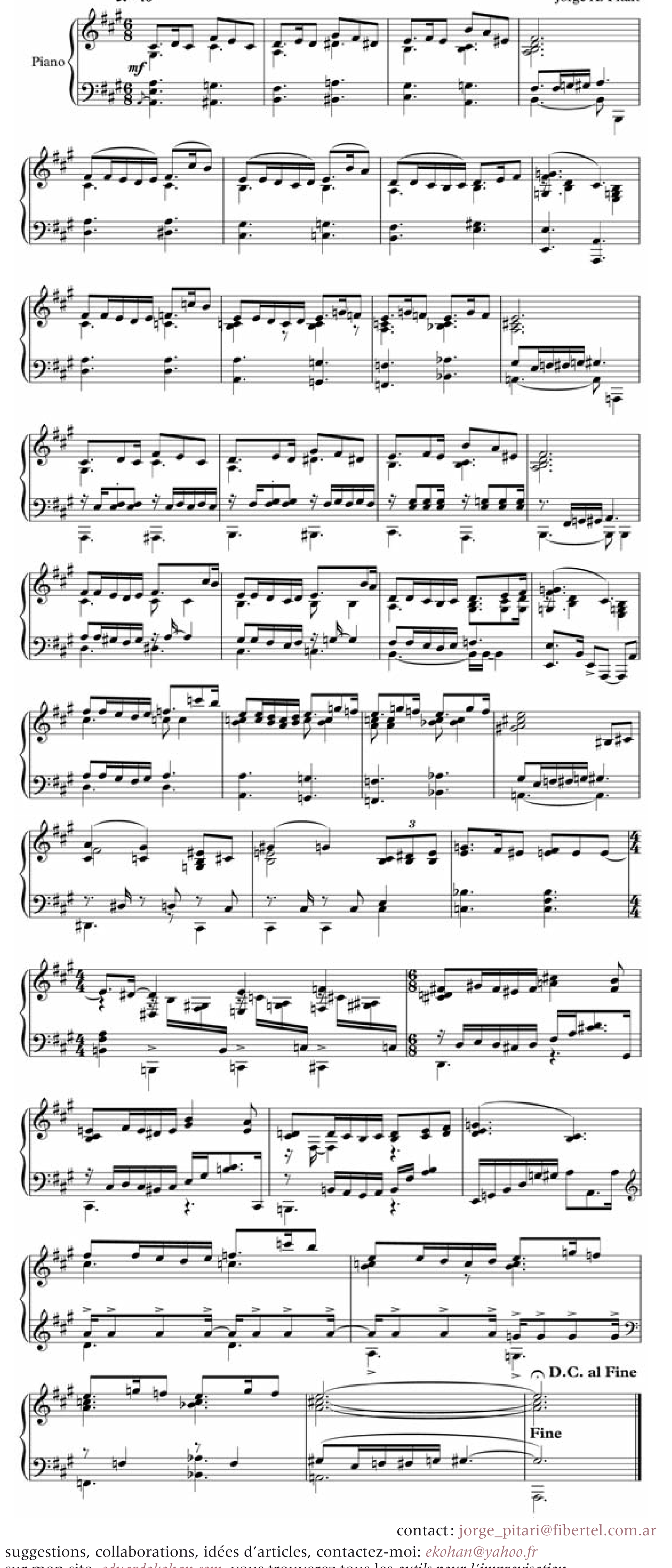


Atahualpa Yupanqui, Eduardo Falú, Ariel Ramírez (Alfonsina y el mar) et Gustavo "Cuchi" Leguizamón sont les compositeurs les plus célèbres. J'ai dédié « Esta zamba es de las de antes » à ce dernier et à Antonio Carlos Jobim.

Ma zamba débute avec une succession d'accords que Jobim utilise dans plusieurs de ses bossa nova. J'utilise ensuite une harmonie qui s'écroule, inspirée du Prélude N°4, en mi mineur, de Chopin, qui a inspiré Jobim lorsqu'il a composé Insensatez. Je l'appelle harmonie qui s'écroule parce que les notes tombent subtilement, comme les grains de sable d'un château construit sur la plage.

Je vous présente ici deux variantes de ma zamba. La première est une version Real Book, mélodie et chiffrage, la deuxième est un arrangement pour piano.



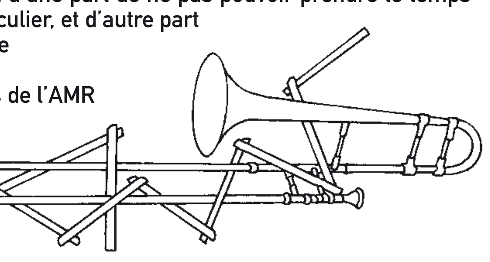


contact: jorge_pitari@fibertel.com.ar

suggestions, collaborations, idées d'articles, contactez-moi: *ekohan@yahoo.fr*
sur mon site, *eduardokohan.com*, vous trouverez tous les *outils pour l'improvisation* publiés depuis mars 2007 dans le *viva la musica*
lecture inspiratrice: *Trans-Atlantique* de Witold Gombrowicz

ATELIERS À THÈME, C'EST REPARTI POUR UN TOUR *par maurice magnoni*

Musiciennes et musiciens
Vous qui avez l'expérience de la scène et qui désirez transmettre une part de ce que vous y avez appris, lisez les lignes qui suivent, elles peuvent vous intéresser:
dans le cadre des ateliers jazz de l'AMR, les professeurs abordent de très nombreux styles et de très nombreux compositeurs dans le courant d'une année: il en est ainsi parce qu'ils doivent organiser des répertoires variés, en rapport avec les possibilités et les goûts des participants. C'est très bien ainsi.
Il y a tout de même deux regrets, et c'est d'une part de ne pas pouvoir prendre le temps d'aller plus à fond dans un domaine particulier, et d'autre part de ne pas pouvoir le faire savoir à l'avance à tous ceux que cela pourrait intéresser.
En concertation avec tous les professeurs de l'AMR nous avons, petit à petit, cerné un certain nombre de sujets importants, et nous proposons désormais des ateliers spécifiques autour de ces sujets.
Ce sont les ateliers à thème.



Nous sommes bien sûr convaincus qu'il y a d'autres idées encore, et qu'il y a aussi d'autres musiciens capables, et désireux de les transmettre ; nous comptons donc sur vous, pour nous le faire savoir.
La seule chose que nous demandons, pour pouvoir entrer en matière, ce sont des compétences, et ces compétences nous les avons résumées ainsi: avoir été «leader»* d'un orchestre qui a travaillé sur tout ou partie du sujet proposé, pendant une année au moins.
Ne nous faites qu'une seule proposition à la fois, et si vous avez besoin d'en savoir plus, contactez le secrétariat (022 716 56 30 demandez Nelson Rojas) et envoyez-nous vos propositions soit par courrier postal, soit par mail à l'adresse suivante: *ateliers@amr-geneve.ch*.
Nous sommes au regret de préciser que nous ne pourrons pas entrer en matière si votre proposition ne nous parvient pas sous l'une de ces deux formes et dans les bons délais.
Date limite des propositions le 1er mars 2014.
Nota bene: Soyez raisonnables dans vos objectifs et vos attentes, l'AMR n'est pas la Manhattan School of Music!

* Le « leader » n'est pas forcément celui qui cherche ou trouve les contrats: dans ce cas précis, il faut entendre par « leader » celui qui joue le rôle de « directeur musical » au sein de l'orchestre, que son nom soit en grand ou en petit sur l'affiche.

Les thèmes proposés jusqu'à ce jour ont été les suivants:
- Latin jazz
- Improvisation libre
- Frank Zappa
- Musiques binaires d'aujourd'hui
- Percussions latines
- Django Reinhart, un grand compositeur
- Jazz Messengers
- Soul special edition
- Compositions personnelles de formes standard
- Golson, Silver, Blakey et les autres…
- Duke Ellington en moyenne formation
- Le chant jazz: le scat
- La musique de Jimi Hendrix
- Musiques et textes
- La musique modale, le blues et le jazz
- Le jazz dans la chanson française
- La musique de Bud Powell
- Les années 1930, quand le vieux style devient moderne
- Le tango en atelier instrumental et vocal
- Un big band ouvert et à la carte où l'écriture est pensée pour les participants
- *«Wop bop a loo bop a lop bam boom»*, aux sources du rock'n'roll
- Downtown New York City, ou la nouvelle vague du jazz
- James Brown
- La musique de Thelonious Monk
- Scat-jazz-slam
- Improvisation musicale et images
- Musiques pour piano (Bill Evans, Clare Fisher et Lennie Tristano)
- Special Charles Mingus
- Wayne Shorter et les années 1960
- Nigéria, le monde de l'afro-beat
- Yellow Steps Report
- New jazz et les influences new-yorkaises, pop-rock d'aujourd'hui
- La musique d'Astor Piazzolla
- Le jazz d'Afrique du Sud
- John Coltrane «Atlantic changes»
- Jazz manouche
- De Scoffield à Frisell
- Jazz et chanson chez Boris Vian
- Bop & rock
- Around Wes
- Joe Henderson
- Ornette Coleman, Roland Kirk, Ed Blackwell & Co
- Balkan jazz
- Chet Baker
- Les mondes de l'afro-beat

LES ATELIERS DE L'AMR

samedi 1er et dimanche 2 février 2014
STAGE DE COMPOSITION AVEC OHAD TALMOR

Le Conservatoire populaire de musique, danse, théâtre (CPMDT) et l'AMR ont le plaisir de vous proposer un séminaire de composition, dans le cadre de l'Ecole pro[TF] de jazz et de musique improvisée et du cours du même nom.
Le séminaire s'adresse bien entendu, et en priorité, à tous les élèves de l'Ecole pro[TF], mais également aux élèves de l'Ecole de jazz du CPMDT et des ateliers de l'AMR, ainsi qu'au public, dans la limite des places disponibles.

PROGRAMME DU STAGE
Présentation de chaque pièce composée pour l'occasion par les élèves de l'Ecole pro[TF] de jazz et de musique improvisée.
Commentaires, remarques, questions du public et échanges avec les compositeurs.
Reprise par le professeur en charge, développement et enseignement autour des sujets évoqués et des questions soulevées.
Répétition de chaque pièce, sous la direction du compositeur.
Commentaires, remarques, questions du public, reprise et développement par le professeur.
Présentation publique des différentes pièces, sous forme de concert enregistré le dimanche en fin d'après-midi.

HORAIRES
samedi 1er et dimanche 2 février
de 10 à 13 heures et de 14 à 18 heures
professeur: Ohad Talmor
Les inscriptions doivent se faire au plus vite auprès du secrétariat, de l'accueil, par e-mail: *stages@amr-geneve.ch*. Ce stage est obligatoire pour les élèves de la classe professionnelle préparatoire et préprofessionnelle, vivement recommandé à tous les élèves avancés et largement conseillé à tous les autres. Il est ouvert à tous, dans la limite des places disponibles.
Entrée 50 francs, mais gratuite pour les membres.

ELOGE DU SWING *par christophe gallaz*

Je fais l'hypothèse que les arts sont une affaire de vitesse. Je fais l'hypothèse qu'un homme ayant l'esprit volatil, c'est-à-dire soumis à des désirs d'ubiquité qui le propulsent de salon en salon, à des désirs de communication qui le poussent à mille conversations hâtives ou à des désirs de voyages qui le catapultent sur tous les continents du monde, peut être tenté de s'imposer un ralentissement – en s'essayant à l'écriture, par exemple, qui est une opération lente parce qu'elle est fondée sur l'usage de signes hautement symbolisés.
Et je fais l'hypothèse inverse qu'un homme ayant l'esprit ramassé, je veux dire immobilisé dans le mutisme, effrayé par la perspective de s'ouvrir à quiconque ou réfractaire au moindre déplacement, peut être plutôt tenté de s'imposer une accélération – en s'essayant au cinéma, par exemple, qui est une opération brève parce qu'elle est fondée sur l'usage d'images comprimant le rythme réel de la vie. Et je suggère que la valeur d'un art peut être mesurée selon ces termes-là: plus la différence est grande entre la vitesse d'un art et la vitesse de celui qui le produit (ou le consomme), plus cet art est rayonnant. Plus il est le contre-soi de celui qui le produit ou qui le consomme. Donc mieux il lui désigne ses ailleurs. Donc plus il a de sens.
Il s'est produit, au cours de l'Histoire, des variations prodigieuses de cette différence. Elle s'est tour à tour allongée puis réduite. Et parfois réduite à presque rien, comme c'est le cas aujourd'hui. Aujourd'hui, tout se confond dans l'extase de la vitesse. C'est pour cette raison que les arts ont perdu de leur signification. Autrefois, les populations humaines vivaient figées sur la surface de la Terre, mais les arts auxquels elles se livraient étaient légèrement plus mobiles qu'elles. Ou légèrement plus immobiles. C'étaient des arts de description ou d'envol vers le sacré. Ces arts produisaient par exemple des silhouettes légèrement stylisées dans leur mouvement, comme sur le mur des grottes préhistoriques, ou des icônes engoncées dans leur éternité, comme sur le mur de maints sanctuaires.
Or cette différence de vitesses n'a cessé de diminuer. Tandis que les populations humaines ont commencé de se déplacer sur la surface de la Terre de plus en plus vite et de plus en plus loin, l'art a fait de même. Il est devenu de moins en moins ralentisseur et de plus en plus accélérateur. C'est ainsi que la forme la plus ralentisseuse de l'écriture, qui était la poésie, a quasiment disparu de nos registres. Et que la forme la plus accélératrice du cinéma, qui est le film d'action, a proliféré. Et c'est peut-être ainsi qu'en une période récente, les sculptures sont devenues cinétiques et la peinture gestuelle – comme si certains artistes avaient voulu reprendre de vitesse, par la mise en élan de leur geste et de leurs travaux, la course de leur propre personne dans l'espace contemporain.
Voilà comment une équivalence a fini par être instaurée. Voilà comment les vitesses, entre les arts et les êtres, ont fini par être égales. Tout a fini par se déplacer à la même allure: vingt-quatre images à la seconde quant au cinéma, dirait-on, vingt-quatre livres à la seconde quant à l'écriture ou vingt-quatre tableaux à la seconde quant à la peinture, pour nous faire croire au flux perpétuel de l'art. Tant et si bien que nul ne distingue aujourd'hui plus rien. Tant et si bien qu'il ne subsiste plus aujourd'hui qu'une bouillie de formes et de sensations.
Le seul événement qui paraisse désormais capable de rétablir une différence de vitesses entre les arts et les êtres, c'est une maladie généralisée. Une sorte de panne. Le seul événement qui paraisse capable de nous faire retrouver notre contre-soi, et de nous désigner des ailleurs, c'est peut-être ce genre de désastre: un coup de frein magistralement exercé sur les fièvres ambiantes. Une catastrophe qui nous paralyse à la surface de la Terre et stoppe incontinent le galop des arts. Une sorte d'hiver où puisse à nouveau se produire, dans le gel obligé des chairs et des âmes, le mouvement si sourd et d'abord si lent des pures germinations. Et là savez-vous à quoi je pense? Au swing! A cette alternance des tensions et des détentes dans le rythme, qui produit sur ses auditeurs un effet de balancement souple! La subversion parfaite. L'accident magique. La musique est parfois ce salut-là.

32e FÊTE DE L'AMR AUX CROPETTES

La 32e édition de la grande fête de l'AMR aux Cropettes se déroulera

du mercredi 25 au dimanche 29 juin 2014

selon la formule consacrée (cinq soirées de concerts, une grande scène, une petite scène et quelques excellents stands de restauration).
Comme de coutume, la commission de programmation de l'AMR vous invite à lui soumettre vos projets, actuels ou inédits, afin que ces joutes musicales demeurent une authentique vitrine de la création régionale dans le domaine du jazz, des musiques improvisées et métissées.

merci de tenir compte des critères suivants:
• un seule offre par musicien (par leader)
• description du projet
• musique fortement souhaitée
• si possible mentionner les dates où le groupe est disponible
merci de nous faire parvenir vos projets à l'adresse de l'AMR
(10, rue des Alpes, 1201 Genève),
le dernier délai étant
le vendredi 28 février 2014.

pour la commission de programmation,
Brooks Giger, AMR, Genève

JOURNAL DE BORD *par benoît corboz*

Tuebingen, Allemagne, nuit du 15 au 16 février 2013
le quartet:
Erik Truffaz, Marcello Giuliani, Marc Erbetta, Benoit Corboz
Anna Aaron, chant
Salvatore Dardano, sonorisation
Marcel Dousse, tour manager

carnet de notes germanique

Il est près d'une heure du matin, on vient d'arriver à l'hôtel.
Super gig ce soir, petite salle chaleureuse et bien remplie, 250 personnes vraiment attentives et conquises. Un premier concert plein de bonnes surprises.
Durant cette semaine de tournée germano-autrichienne nous tournons en bus. On peut donc se permettre d'utiliser notre propre backline: batterie, amplis, piano électrique fender rhodes… Ça nous change des récentes dates en Israël et de la tournée en Espagne de la semaine dernière où l'on ne pouvait prendre avec nous que le strict minimum pour cause de voyages en avion. A ce jeu-là, on ne sait jamais sur quoi l'on peut tomber. Lutter parfois toute la soirée contre un instrument capricieux ou des amplis défectueux devient lassant.
Cette fois c'est le grand confort, plus besoin de forcer le trait: retrouver nos instruments, batteries et claviers personnels, nous permet de laisser l'espace et les nuances s'exprimer naturellement, sans effort.
Le petit piano droit du club, au son fluet et mal accordé, ne m'inspirait guère au premier contact, pourtant son charme a magistralement opéré et la petitesse du son m'a autorisé à charger les accords comme aucun piano de concert à gros son ne me l'aurait permis.
Un vrai concert de club comme nous n'en avons plus fait depuis longtemps. Anna nous rejoint en milieu de deuxième set pour quatre chansons dont une magistrale version de «Blow Away». Ça sonne redoutablement chaud et rond. Avec la vieille batterie Hayman de Marc et la basse de Marcello, un modèle particulier équipé de micros Thunderbird qu'il a recus le matin même, il y a des chevaux sous le capot.

Un son énorme, pas besoin de mettre plein gaz, même à petit régime se dégage déjà une réelle impression de puissance sereine et envoûtante.
On commence maintenant à sérieusement démonter les morceaux du dernier disque. C'est bien, ne plus trop respecter les formes convenues ouvre la porte aux imprévus et offre à ces titres une réelle nouvelle vie sur scène.
Une bonne nuit de sommeil, si tout va bien, et demain départ pour l'Autriche. Innsbruck notre prochaine halte, 350 kilomètres de route, avec le même type de petit bus Mercos que nous utilisions déjà en 2012 en Europe. En revanche la nuit de demain et la nuit suivante, fini l'hôtel, nous voyagerons en Nightliner grand luxe entre Innsbruck, Vienne et Koblenz. Kilomètres obligent on roulera de nuit dans un autocar équipé de couchettes, toilettes, kitchenette et salon vidéo, avec deux chauffeurs pour se relayer. Tandis que Marcel, notre chauffeur-tour-manager, aura de son côté deux jours pour se rendre tranquillement à Koblenz au volant du petit bus.

16 février, 13 h 30, quelque part entre Stuttgart et Innsbruck

Une heure et demie d'embouteillages sur l'autoroute, c'est à peine plus que le lot quotidien en Allemagne. 350 kilomètres à ce rythme, notre timing va être un peu court. Erik nous gratifie d'une de ses pensées mémorables: «Vu comme ça roule mal dans ce pays, on comprend mieux pourquoi les Allemands ne limitent pas la vitesse sur les autoroutes». Marcello peste contre les sièges du bus qui mettent à mal son dos sensible. Une heure plus tard les bouchons reprennent. Quel monde sur la route! On réalise alors que pour les gens normaux c'est le jour des grands départs en vacances... La tuile!
On décide de quitter l'autoroute pour un itinéraire alternatif dans l'espoir de limiter les dégâts. Petites routes bucoliques et collines blanches de neige se perdent dans le ciel gris clair. On longe des pistes de ski pour débutants ou s'activent foules d'enfants enthousiastes aux tenues multicolores. Ambiance gaie et familiale, ça ne roule pas vite, encore 125 kilomètres à parcourir…
Je m'isole une bonne heure avec mes écouteurs et un podcast d'une émission sur les pionniers de la radio. A peine quelques minutes et je pique un somme.
A mon réveil, il est 16 heures 30, on est en pleine montagne, il neige fort et nous n'avons avancé que de 40 kilomètres… Bref ce n'est pas ce soir que nous peaufinerons des détails lors du sound-check.

Innsbruck, plus tard vers minuit

Nous sortons de scène très satisfaits.
Public jeune et éveillé, salle pleine, ambiance très chaude qui rappelle presque les ambiances de salles à public debout. On est ici dans une ville universitaire avec une très grosse proportion d'étudiants et ça se sent dès les premières notes. Plusieurs morceaux au piano acoustique, un Steinway B en pleine possession de ses moyens qui réagit au quart de tour. Les pianos se suivent et ne se ressemblent pas, ce soir du punch et de la dynamique, moins de charme, mais ça fonctionne aussi très bien. Une heure plus tard nous prenons nos quartiers dans le fameux Nightliner qui par erreur nous attend déjà depuis la veille. Douze places à bord pour six passagers, sièges en cuir, petit salon vidéo à l'arrière: question confort ça s'annonce plutôt bien.
Nous prenons congé de notre cher et brave Marcel qui part seul de son côté avec le petit bus. Rendez-vous dans deux jours à Koblenz.

17 février, 10 heures du matin

Dans ces autocars à couchettes, bercé par le ronronnement rassurant du moteur, on s'endort très facilement, mais c'est un repos très particulier car chaque changement de rythme de conduite nous extirpe de nos rêves pour quelques secondes. Une nuit de sommeil saucissonné en multiples tranches de quelques minutes. Les rêves n'ont que peu de chances de s'envoler…
Depuis un bon moment déjà le bus est stationné moteur allumé sur une aire de repos. Etrangement ce manque de variation et de mouvement me réveille. Je sors de ma petite couchette et parle au chauffeur. Nous sommes aux portes de Vienne avec une grosse marge d'avance puisque le rendez-vous au club n'est qu'à seize heures. Le chauffeur préfère attendre ici car il pense ne pas trouver de place adéquate pour son autocar en ville. C'est bien dommage, j'aurais préféré avoir quelques heures pour visiter Vienne...
Seize heures trente, arrivée au club, le Porgy&Bess, magnifique! à l'allure d'ancien cinéma tout de cuir rouge vêtu, parterre et balcon à l'italienne, plusieurs bars et petits salons. Un club qui a de la bouteille, du vécu, une âme riche de tous ceux qui sont passés ici avant nous. Tout ici est impeccable, efficace, on sent que c'est une affaire qui marche : plus de 330 concerts par année nous dit fièrement le directeur. Sur scène un immense piano Fazioli aux graves incroyables m'attend. Sa taille massive rend notre installation difficile, quelques marchandages avec les autres musiciens s'imposent… Erik nous dit, avec l'air de celui qui sait, qu'«ici c'est sûr, il faudra jouer très jazz, pour rester dans l'esprit des habitudes du club». Une consigne que nous nous empresserons de ne pas respecter le soir venu!
Vingt heures trente, le club est bondé, 350 personnes de tous âges nous entourent de haut en bas, attentives et ravies. Le concert décolle vite et ne retombera jamais. Bon son, beau concert, bon public et belle salle, que demander de mieux!
Plus tard dans la nuit, confortablement allongé sur ma couchette alors que nous traversons l'Autriche, je me remémore le scénario du concert, morceau après morceau, les accidents, les surprises, l'enthousiasme des gens, histoire de m'accrocher encore un peu à ce moment de vie riche et fulgurant. Bien avant la fin du premier set, le doux roulis du Nightliner m'emporte rapidement dans les profondeurs mystérieuses de la nuit.

18 février, midi

Nous arrivons à destination.
Koblenz, à nouveau l'Allemagne, plus de 800 kilomètres parcourus. Le moral des troupes est au beau fixe, mais Erik et moi avons malheureusement chopé une sacrée crève.
Perdu au milieu de petits pavillons de banlieue, le CafeHahn où nous jouons ce soir est inaccessible pour notre gros autocar. Nous retrouvons donc Marcel sur un parking pour transférer le matériel.
A mi-chemin entre le centre de loisirs et la salle de bal de village, le CafeHahn est pourtant une véritable institution. Sur les murs de la salle de belles photos dédicacées retracent des décennies de programmation: Maynard Fergusson, Abdullah Ibrahim, Randy Brecker, Marcus Miller, Joe Zawinul, Gil Scott-Heron, Carla Bley, Spyro Gira, Roy Hargrove, Madeleine Peyroux, John Scofield, Luther Allison, Mike Stern, Richie Havens, Freddie Hubbard, Dave Brubeck… Un palmarès pour le moins étonnant!

19 février midi

Petite séance photo avec le directeur des lieux, très content de notre concert de la veille, puis départ pour Cologne.
Peu de route à faire aujourd'hui et par chance pas de bouchon. Marc exulte lorsqu'un bolide vrombissant nous dépasse à vive allure: "Enfin une Porsche qui fonce, ça c'est de l'Allemagne comme je l'aime!»
Arrivée à Cologne, peu avant quatorze heures. Hôtel luxueux, lit grand confort. Pour un après-midi destiné à soigner ma crève voilà qui est fort à propos. Par la baie vitrée de ma chambre du dixième étage, une ville grise, immense, morne et triste se fond dans la brume. Encore une cité d'Allemagne où les édifices antérieurs à la première moitié du siècle dernier sont bien rares. Les bombardements alliés n'ont visiblement pas fait dans le détail…
Le soir, superbe concert dans une salle pleine et un public debout à la fin du spectacle. Les nouveaux morceaux continuent à évoluer chaque fois un peu plus, ça commence à prendre vraiment forme. Erik est salement malade, il rentre immédiatement se coucher à l'hôtel une fois le concert terminé.

20 février

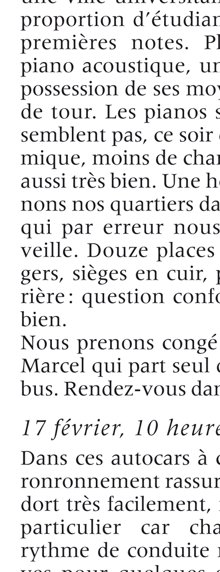
Nous quittons Cologne pour Hanovre. La ville apparaît ce matin sous une lumière plus chaleureuse. La brume d'hier a laissé place à un joli ciel bleu et l'on aperçoit quelques arbres et un peu de verdure par endroits. Malgré cela la ville garde l'apparence d'un dédale infini de constructions sans âme. Au loin d'immenses cheminées crachent inlassablement leurs jets de fumée grise.
Pour Erik malheureusement ça ne s'arrange pas. Lui qui se soigne d'habitude avec des trucs homéopathiques a passé la matinée dans une clinique qui pour l'occasion l'a converti aux antibiotiques! Moi je traîne encore ma crève, je vais passer la journée en mode réserve, à carburer au Paracetamol. Pourvu que ça ne s'aggrave pas.

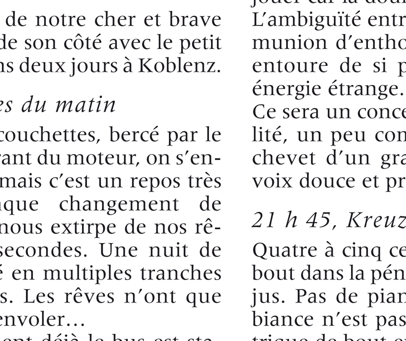
21 février, midi

Sortie de Hanovre, direction Berlin, notre dernière étape.
Embouteillage monstre ce matin, déjà une bonne heure perdue. Le pire est qu'avec le moteur au ralenti le chauffage du bus perd tous ses moyens et nous abandonne à nos pieds gelés.
J'ai douloureusement cohabité toute la nuit avec ma fièvre, Erik est sous un mix anti-inflammatoires-antibiotiques, et ce matin Marcello et sa sinusite toute neuve viennent se joindre au bataillon des éclopés.
Le concert d'hier était très particulier. Club mythique depuis des décennies – Count Basie lui-même a joué ici! – le minuscule caveau du Hannover Jazz Club et son généreux public de connaisseurs nous accueillent avec ferveur. La scène est lilliputienne, je dois enjamber une table pleine de bières pour y accéder. La promiscuité est totale et nous jouons véritablement nez à nez avec les spectateurs.
Erik, dont l'état de santé nous a longtemps laissés dans l'incertitude quant à la tenue du concert du soir, nous a prévenus: si l'effet de son médicament s'estompe, il ne pourra plus jouer car la douleur deviendra trop forte.
L'ambiguïté entre cette incertitude et la communion d'enthousiasme du public qui nous entoure de si près nous plonge dans une énergie étrange.
Ce sera un concert tout de finesse et de fragilité, un peu comme lorsque l'entourage au chevet d'un grand malade parle avec une voix douce et précautionneuse.

21 h 45, Kreuzberg Festsaal, Berlin

Quatre à cinq cents personnes attendent debout dans la pénombre de cette salle rock pur jus. Pas de piano acoustique ce soir, l'ambiance n'est pas à la romance, ce sera électrique de bout en bout. En bas dans les loges Marcello grelotte, grosse crise de fièvre. La scène est prête depuis quelques minutes déjà, la tension monte d'un cran, on ne peut plus attendre, c'est le moment d'y aller.
Le concert démarre fort et dense avec le long crescendo de « El Tiempo de la Revolucion ». On sent la sono vrombir dans la salle. Le public réagit très bien. Les morceaux s'enchaînent coup sur coup. Pas de doute, même avec trois membres du groupe diminués sur quatre, notre machine tient encore sacrément bien la route.
Fin de concert vers minuit, avec un rappel de plus de vingt minutes. La salle se vide lentement tandis que sur scène l'équipe technique s'active déjà au démontage.
Ce soir notre semaine germanique touche à sa fin.
Sept concerts enchaînés en sept jours, sans qu'aucun ne ressemble vraiment aux autres, le cadre, le public et la musique à chaque fois différents. Joli palmarès et belle aventure, même si plusieurs d'entre nous y ont laissé un peu de leur santé.
Demain départ à sept heures et retour au bercail en avion pour le groupe, alors que notre infatigable Marcel fera héroïquement les mille kilomètres Berlin-Lausanne seul sur la route.
Devant nous, cinq jours de répit bienvenus pour nous remettre sur pied, puis rebelotte pour encore quarante dates dans toute l'Europe d'ici fin avril.
Un beau programme, c'est sûr, à condition de savoir cette fois garder nos distances avec les microbes…





en couverture, claude tabarini, dans son grand âge, enseignant le maniement du gros tambour à de jeunes innocents.

parsemés dans ce numéro de vivalamusica, quelques dessins de aloys lolo, - c'est qui sécolles? comme dirait brooks... - c'est le type là-bas à gauche qui discute avec raphaële bouchet (aloys lolo)

VIVA LA MUSICA - mensuel d'information de l'AMR - associAtion pour l'encourageMent de la musique impRovisée
10, rue des alpes, 1201 genève - tél. (022) 716 56 30. Fax (022) 716 56 39 ………… www.amr-geneve.ch
coordination rédactionnelle: jean firmann, e-mail: viva.stampa@gmail.com ………… publicité: tarif sur demande
maquette: les studios lolos, e-mail: aloyslolo@bluewin.ch ………… imprimerie genevoise, tirage 2500 ex. ISSN 1422-3651

DEVENEZ MEMBRE DE L'AMR

nom et prénom
adresse
NPA-localité
e-mail:

soutenez nos activités (concerts au *sud des alpes*, festival de jazz et festival des cropettes, ateliers, stages, journal *viva la musica*) en devenant membre de l'AMR

vous serez tenus au courant de nos activités en recevant *viva la musica* tous les mois et vous bénéficierez de réductions appréciables aux concerts organisés par l'AMR

à retourner à: AMR, 10, rue des Alpes - 1201 Genève
nous vous ferons parvenir un bulletin de versement pour le montant de la cotisation (50 francs - soutien 80 francs)

FÉVRIER À L'AMR

SAMEDI **1ER** MARC PERRENOUD TRIO

DU LUNDI AU JEUDI À LA CAVE À 20 H 30 **3 4 5 6** ORGANIC FLOWERS & GUESTS

MARDI À 21 H **4** JAM SESSION

JEUDI À 20 H 30 **6** LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

VENDREDI **7** THE QUEST

SAMEDI **8** MARIA LIBERA

MARDI À 21 H **11** JAM SESSION

MERCREDI À LA CAVE À 19 H 30 **12** CONCERTS ET JAM DES ATELIERS

JEUDI À 20 H 30 **13** LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

VENDREDI **14** DONKEY MONKEY

SAMEDI **15** OCELLÉ

MARDI À 21 H **18** JAM SESSION

VENDREDI **21** CHRISTOPHE STIEFEL TRIO *vernissage du cd big ship*

SAMEDI **22** JOHN HOLLENBECK LARGE ENSEMBLE

MARDI À 21 H **25** JAM SESSION

MERCREDI À LA CAVE À 21 H 30 **26** JAM DES ATELIERS

JEUDI À 20 H 30 **27** LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

LES VENDREDIS DE L'ETHNO **28** SKAROS *musique d'albanie et du kosovo*

SAMEDI **1ER** MARS JORIS ROELOFS TRIO FEAT. MATT PENMAN & TED POOR

LE SUD DES ALPES, CLUB DE JAZZ ET AUTRES MUSIQUES IMPROVISÉES, EST AU 10 DE LA RUE DES ALPES À GENÈVE... OUVERTURE À 20H30... CONCERT À 21H30 SAUF INDICATION CONTRAIRE

TEL+ 41(0) 22 716 56 30 / FAX + 41(0) 22 716 56 39 WWW.AMR-GENEVE.CH
L'AMR EST SUBVENTIONNÉE PAR LE DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES DE LA VILLE DE GENÈVE ET LE DÉPARTEMENT DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE DE L'ETAT DE GENÈVE
UNE AFFICHETTE DES STUDIOS LOLOS

JAM SESSION DU MARDI À 21 H AU SUD DES ALPES

SALLE DE CONCERT, ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE DES PORTES UNE DEMI-HEURE AVANT LES CONCERTS

le 4 février
la jam sera ouverte et animée par Luca Pagano

le 11 février
celle-ci sera ouverte et animée par Stéphan Mauclaire, Nelson Schaer, Renaud Millet-Lacombe

le 18 février
celle-là le sera par Yohan Jacquier

le 25 février
et enfin c'est Rodolphe Loubatière qui animera celle-ci

10 rue des Alpes CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch

CONCERTS ET JAM DES ATELIERS DU MERCREDI AU SUD DES ALPES

À LA CAVE, ENTRÉE LIBRE
OUVERTURE DES PORTES UNE DEMI-HEURE AVANT LES CONCERTS

le 12 février
- 19 h 30 : en ouverture, un atelier junior de Maurizio Bionda avec Adrien Berthod, trombone; Martin Candolfi, saxophone alto; Mahia Mohamed-Vecchio, saxophone alto; Mattia Burgener, piano; Thaïs Bouillault, basse électrique; Lucas Maneff, batterie
- 20 h : un atelier junior de Maurizio Bionda avec Sacha Kreis, saxophone alto; Antonia Egli, saxophone alto; Ilya Levin, piano; Clément Charollais, basse électrique; Pierrick Begnaud, guitare; Mathieu Casareale, batterie
- 20 h 30 : un atelier jazz moderne de Maurizio Bionda avec Gaspar Sommer, chant; Matteo Agostini, sax baryton; Nils Couturier, flûte; Fabien Chevalley, guitare; Alberto Boaron, piano; Thomas Bellego, basse électrique; Wolfgang da Costa, batterie
- 21 h : jam des ateliers

le 26 février
- 21 h 30 : jam des ateliers

10 rue des Alpes CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch

samedi 1er février, 21 h 30 salle de concert du sud
MARC PERRENOUD TRIO

Marc Perrenoud, piano
Pedro Segundo, batterie
Marco Müller, contrebasse

«Vestry Lamento» est le quatrième album du trio fondé en 2007 déjà. Ce disque se présente comme l'album de la maturité, comme si, après «Two lost Churches» qui flirtait plus avec le rock et la fusion, le trio se recentrait sur ce qui faisait son amour de la musique, à savoir le jazz et le blues. Très attaché à l'héritage classique du vieux continent, le trio est surtout empreint des traditions jazz américaines et se plaît, au travers de ses albums, à réarranger les standards. «Vestry Lamento» reflète ces sonorités, qu'elles soient blues, swing voire qu'elles évoquent le Paris des années folles ou les palmiers! Le pianiste revient en force avec cet album aux harmoniques chaleureuses mais où, fidèle à ses habitudes, la musique laisse une grande place à l'imagination. Entouré de ses deux compères, Marc Perrenoud réalise un retour aux sources et colore son univers des images empreintes de liberté du début du vingtième siècle.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

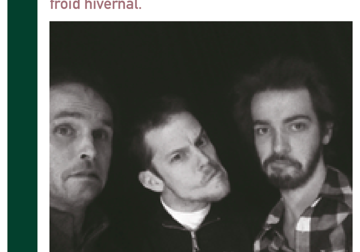
lundi 3, mardi 4, mercredi 5 et jeudi 6 février à 20 h 30 à la cave du sud
ORGANIC FLOWERS & GUESTS

David Robin, guitare
Cédric Schaerer, clavier-orgue
Noé Franklé, batterie
Cédric Scharer, clavier-orgue

invités, lundi et mercredi : Stéphane Métraux, saxophone ténor et Mauricio Salamanca, saxophones alto et soprano

mardi et jeudi : Aïna Rakotobe, saxophone baryton et Manu Gesseney, saxophone alto

Ces quatre concerts à la cave de l'AMR sont pour nous une sorte d'anniversaire. Cela fait une année que le groupe s'est créé et on a eu envie de fêter ça en invitant des copains saxophonistes. On vous invite à la fête, quatre soirées de groove terrien et de swing organique qui vont réchauffer les corps transis par le froid hivernal.



quatre soirées de concert offertes à la cave du *sud des alpes*, entrée libre, majoration de un franc sur les boissons, ouverture des portes à 20 h

10 rue des Alpes CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch

jeudi 6 février, 20 h 30 salle de concert du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

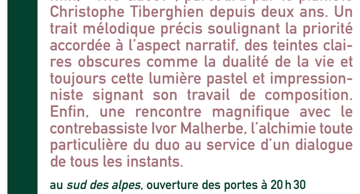
- 20 h 30 : un atelier Ornette Coleman de Pierre-Alexandre Chevrolet avec Coralie Desbrousses, cornet; Denis Félix, trompette; Claudio Mascotto, saxophone ténor; Véronika Janjic, clarinette; Blaise Demierre, clarinette basse; Alain Courvoisier, guitare; Olivier Favre, piano; Jean-Paul Vergari, contrebasse; Hélène Riganti, batterie
- 21 h 30 : un atelier jazz moderne de Nicolas Lambert avec Ingrid Iselin Zellweger, violon; Pamela Davidson, guitare; Aurélia Collet, piano; Noëlle Junod Perron, accordéon; Luc Vincent, basse électrique; Marco Benvenuti, batterie
- 22 h 30 : un atelier Chet Baker de Nicolas Lambert avec Véronique Gueit-Lattion, chant; Stéphanie Bolay, trompette; Nicolas Lagnaux, guitare; Philippe Gauthier, piano; Arthur Holliger, batterie

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h • entrée libre

10 rue des Alpes CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch

vendredi 7 février, 21 h 30 salle de concert du sud
THE QUEST

Christophe Tiberghien, piano
Ivor Malherbe, contrebasse



Dans un univers à la fois intime, coloré, intense, ce nouveau projet est le reflet du chemin, «The Quest», parcouru par le pianiste Christophe Tiberghien depuis deux ans. Un trait mélodique précis soulignant la priorité accordée à l'aspect narratif, des teintes claires obscures comme la dualité de la vie et toujours cette lumière pastel et impressionniste signant son travail de composition. Enfin, une rencontre magnifique avec le contrebassiste Ivor Malherbe, l'alchimie toute particulière du duo au service d'un dialogue de tous les instants.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

VENTS DU MIDI
VENTE, RÉPARATION, LOCATION
26 RUE DES GROTTES CH-1201 GENÈVE
TÉL. +41(0)22 733 47 22
WWW.VENTS-DU-MIDI.CH
LUNDI 13H30-18H30
MA-VEN 10H00-12H30 13H30-18H30
SAMEDI 09H00-12H00

samedi 8 février, 21 h 30 salle de concert du sud
MARIA LIBERA

Gregor Vidic, saxophone ténor
Nicola Orioli, clarinette
Alvaro Soto, contrebasse
Tom Brunt, guitare
Rodolphe Loubatière, batterie

Combien de fois, en examinant notre vécu on se dit : «j'aurais dû faire ci... j'aurais dû dire ça...» Beaucoup des questions posées restent sans réponse, mais quelquefois il ne faut pas trop y penser... On n'est que des êtres humains et on estime que la liberté nous convient! Soyons donc libres de tous nos préjugés, nos attentes, nos frustrations, nos questions existentielles... Laissons place à la musique. Que chaque note soit une expression de jouissance cosmique. Que chaque question disparaisse en laissant le vide plus simple et le plus pur dans notre âme. Libre finalement de toute tension...
«Easy to say and easy to do! Maria libera!»

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

jeudi 13 février, 20 h 30 salle de concert du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

- 20 h 30 : élèves du CPMDT, classe chant de Christine Schaller avec Sophia Bischoff, Alexia Lavanchy, Manon Nicou, Gaspard Sommer; accompagnateurs : Evaristo Pérez, piano; Antoine Ogay, contrebasse; Philippe Staehli, batterie
- 21 h 30 : un atelier jazz moderne de Jacques Siron avec Paul-Frantz Cousin, trombone; Xavier Lavorel, saxophone alto; Ernesto Morales, guitare; Javier Bartolomei, piano; Christophe Rhodius, batterie
- 22 h 30 : un atelier composition spontanée de Jacques Siron avec Damien Lounis, piano; Olivier Marro, batterie; Simon Martinez, trompette; Eloi Calame, clarinette

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h • entrée libre

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

vendredi 14 février, 21 h 30 salle de concert du sud
DONKEY MONKEY

Eve Risser, piano
Yuko Oshima, batterie

Euphorie garantie pour le public. Ce duo explosif dessine une moustache à l'encre sur le visage des musiques créatives. Le Donkey Monkey, animal à huit tentacules et deux voix s'exprime à travers d'intenses compositions timbrales, rythmiques ou encore vocales dont l'écriture laisse une grande ouverture à l'improvisation. Oscillant entre composition d'ensemble, humour enjoué et impro débridée, chaque morceau est une renaissance. Le Donkey Monkey, surréaliste, passe la musique contemporaine à la moulinette, version boogie-woogie. On pense à Erik Satie, aux Vacances de Monsieur Hulot, à tout sauf à des normes établies. Enorme, irrésistible et hilarant.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

Sauf indication contraire, les concerts ont lieu à L'AMR - SUD DES ALPES
10, rue des Alpes - 1201 Genève
Téléphone: + 41 (0)22 716 56 30
Télécopie: + 41 (0)22 716 56 39
www.amr-geneve.ch
Les concerts commencent à 21 h 30, sauf indication différente. Les jams sessions débutent à 21 h et les concerts à la cave à 20 h 30.
Ouverture des portes une heure auparavant (pour les caves une demi-heure avant).

CHÉQUIER CULTURE

samedi 15 février, 21 h 30 salle de concert du sud
OCELLÉ

Manuel Gesseney, saxophone alto
Jean Pierre Comparato, contrebasse
Christophe Pannekoucke, guitare et composition
Antoine Brouze, batterie

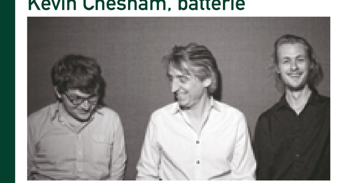
Ocellé réunit quatre musiciens de la scène jazz de Rhône-Alpes et de Genève au service d'une musique aux mélodies surprenantes. Le groupe crée une matière sonore nourrie de la rencontre de quatre univers musicaux, autour de compositions qui assument leur ancrage dans le jazz traditionnel et moderne et dans les influences des musiques folk et rock. Ces quatre musiciens explorent et créent des climats allant des plus sensibles aux plus révoltés par l'intensité de leur écoute.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

vendredi 21 février, 21 h 30 salle de concert du sud
CHRISTOPHE STIEFEL TRIO
VERNISSAGE DU CD BIG SHIP

Christophe Stiefel, piano
Arne Huber, contrebasse
Kevin Chesham, batterie



Le trio «Inner Language» du pianiste Christophe Stiefel mêle avec habileté, depuis une vingtaine d'années, un travail conceptuel d'une grande finesse avec le monde de l'improvisation. Son travail est basé sur une technique de composition datant du Moyen Âge, l'isorythmie, qu'il a su adapter à l'idiome jazzistique, une oscillation entre l'intensité de la pulsation et l'exposition des timbres et de l'harmonie. Avec les nouveaux membres de son trio, il s'est légèrement écarté de ce concept et propose une structure plus souple, qui laisse plus de place au jeu spontané et interactif. Liberté et concept sont mis naturellement en balance. Il viendra présenter son travail et le fruit de ce dernier avec la sortie de son nouveau disque, «Big Ship».

www.christophestiefel.ch

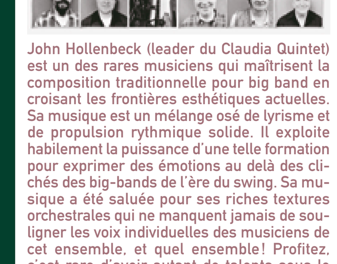
Big Ship sur Basho Records *www.bashomusic.co.uk*

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

samedi 22 février, 21 h 30 salle de concert du sud
JOHN HOLLENBECK LARGE ENSEMBLE

Ben Kono, flûte, saxophone soprano, saxophone alto
Jeremy Viner, clarinette, saxophone ténor
Tony Malaby, saxophone ténor
Dan Willis, saxophone ténor, saxophone soprano, flûte, cor anglais
Bohdan Hilash, clarinette basse, saxophone basse
Mark Patterson, Mike Christenson, Christian Jackso, Alan Ferber, trombones
Jon Bailey, Jon Owens, Dave Ballou, Matt Holman, trompettes
Kermit Driscoll, basse
Matt Mitchell, piano
Theo Bleckmann, chant
John Hollenbeck, batterie
Patricia Franceshy, percussions, vibraphone
JC Sanford, conducteur



John Hollenbeck (leader du Claudia Quintet) est un des rares musiciens qui maîtrisent la composition traditionnelle pour big band en croisant les frontières esthétiques actuelles. Sa musique est un mélange osé de lyrisme et de propulsion rythmique solide. Il exploite habilement la puissance d'une telle formation pour exprimer des émotions au delà des clichés des big-bands de l'ère du swing. Sa musique a été saluée pour ses riches textures orchestrales qui ne manquent jamais de souligner les voix individuelles des musiciens de cet ensemble, et quel ensemble! Profitez, c'est rare d'avoir autant de talents sous le même toit.

http://johnhollenbeck.com

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

jeudi 27 février, 20 h 30 salle de concert du sud
LES ATELIERS DE L'AMR EN CONCERT

- 20 h 30 : un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Isabelle Michoud, chant; Jean-Pierre Gachoud-Ramel, saxophone ténor; Oscar Urio, violon; Anthony Merton, guitare; Raphaël Herrera, piano; Frédéric Bellaire, contrebasse; Ignacio Morales, batterie
- 21 h 30 : un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Marian Hassan, chant; Francesca Hazan, saxophone alto; Claude de Jonckheere, saxophone ténor; Jérémie Kreitz, guitare; Annaïse Magloire, piano; Juan Muñoz, batterie
- 22 h 30 : un atelier jazz moderne de Luca Pagano avec Claude Wehrli, clarinette alto; Diego Ibañez, flûte; Christian Fischer, guitare; Paolo Costa, piano; Claude Jay, contrebasse

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h • entrée libre

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

vendredi 28 février, 21 h 30 salle de concert du sud
VENDREDIS DE L'ETHNO SKAROS
musique d'albanie et du kosovo

Xhemali Berisha, chant, luth çifteli
Gilles Torrent, clarinette, voix
Erida Bega, violon, voix
Yasemin Yilmaz, harpe
Sylvain Fournier, tambourin, tambour de terre cuite, voix

Fondé en octobre 1982 par Gilles Torrent, le groupe Skaros a parcouru un long chemin à travers les répertoires traditionnels grecs et albanais. Après avoir accompagné dans diverses tournées de prestigieux chanteurs grecs tels que Stelios Bellos, Savvas Siatras ou Christos Zotos, ainsi que des chanteuses comme Paraskèvi Anghèlou (Grèce) ou Natasha Bega (Albanie), Skaros collabore régulièrement depuis bien des années avec Xhemali Berisha, chanteur et danseur renommé du Kosovo. Xhemali Berisha fut le directeur artistique de l'ensemble folklorique national du Kosovo à l'époque de l'ex-Yougoslavie, avec lequel il s'est produit dans de nombreux festivals internationaux. Le programme de cette soirée comprendra des chants polyphoniques du sud de l'Albanie, des chants monodiques du nord et du Kosovo, ainsi que des pièces instrumentales grecques et albanaises.

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 18 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres ADEM, AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

plus d'informations sur : *www.adem.ch*
concert organisé par les Ateliers d'ethnomusicologie et l'AMR, avec le soutien de la Ville de Genève, de la République et Canton de Genève et du Fonds culturel Sud

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

samedi 1er mars, 21 h 30 salle de concert du sud
JORIS ROELOFS TRIO FEAT. MATT PENMAN & TED POOR
VERNISSAGE DU CD ALIENS DELIBERATING

Joris Roelofs, clarinette basse
Matt Penman, contrebasse
Ted Poor, batterie

Sur son nouveau disque paru sur le label Pirouet «Aliens Deliberating» qu'il viendra présenter à l'AMR, le clarinettiste basse Joris Roelofs converse avec ses collègues, le contrebassiste Matt Penman et le batteur Ted Poor, dans un univers sonore où les contrastes, les timbres et la dynamique sont exploités avec finesse et complicité. «La clarinette basse est un instrument qui offre beaucoup de possibilités, une grande dimension dans le son avec cette couleur et cette beauté très terrestres, sa présence est si forte que, dans le trio avec contrebasse et batterie, il ne manque pas un instrument harmonique. Dans ce groupe j'expérimente beaucoup en échangeant les rôles avec la contrebasse, j'accompagne souvent Matt lors de ses solos, j'essaye aussi d'utiliser les registres graves des deux instruments.» *Joris Roelofs*

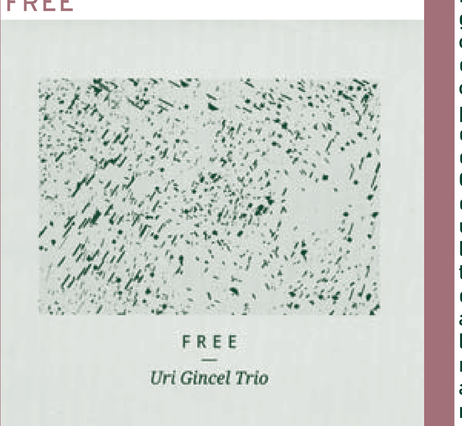
«Aliens Deliberatiog» sur Pirouet Records
http://www.jorisroelofs.com

au *sud des alpes*, ouverture des portes à 20 h 30
- 20 francs (plein tarif)
- 15 francs (membres AMR, AVS, AC, AI, étudiants, abonnés annuels unireso)
- 12 francs (carte 20 ans)

10 rue des Alpes, CH-1201 à genève tél +41(0)22 716 56 30 www.amr-geneve.ch prélocation à l'amr ou chez disco-club

TROIS PUCES À L'OREILLE *de nicolas lambert*

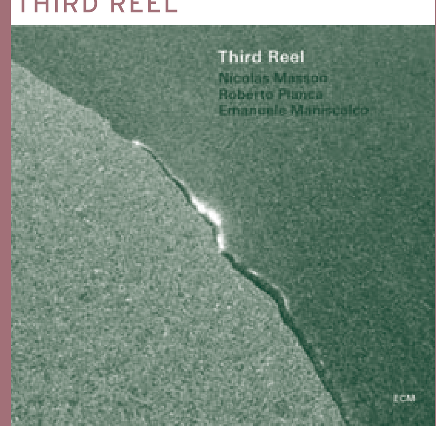
uri gincel trio
FREE



La vraie essence de la liberté, nous dit Uri, est élusive. Pour être libres, nous devons renoncer à l'extravagant orgueil de l'Homme et, plutôt que de chercher à être inébranlable, reconnaître que rien n'est totalement imperméable à la stimulation extérieure. C'est dans cet esprit d'abandon de l'ego et de ses craintes que les membres du trio donnent et reçoivent leurs énergies, leurs inspirations, mêlant les individualités en un ensemble fluide et polymorphe. Plus prosaïquement, il ajoute que leur plaisir est donc de «jeter» des morceaux qu'ils aiment au milieu du triangle qu'ils forment. Il cite ensuite Nietzsche et nous laisse écouter son disque, qui commence en effet par une version d'«If I were a bell» forte de ces beaux préceptes. Après la traditionnelle introduction en sonnerie de «Big Ben», le thème est léger, à demi-note, et plonge dans un premier tour d'impro qui déjà gomme des noires au walking, et se permet quelques incursions out. C'est une progression en trio comme on les aime, où chaque détail – l'arrivée de la ride, les accents à la main gauche – est en pleine lumière. Tous trois font corps dans une irrésistible avancée, construisant et déconstruisant la structure du morceau au fil d'un long solo où le piano tire des plans parallèles avec une pensée très libre. On leur reconnaît déjà un goût pour les changements de métrique lorsqu'un tempo dédoublé est brièvement évoqué, comme s'ils se prenaient les pieds dans un tapis, avant de reprendre leur pas de course. Le thème ressort de l'eau comme un serpent marin, puis tout se dissipe pour un solo hors tempo, qui balade ses roulements sur les éléments de la batterie. Le drive initial revient comme un tic entre des gestes plus amples et désarticulés. On débouche sur une pédale de basse, un accord ouvert de piano qui les amène doucement dans un cheminement harmonique. «Big Ben» repasse par là, à peine masqué, et le standard émerge de la brume londonienne, à medium tempo, dans un swing ample et détendu.
Cette belle version de douze minutes est sans doute la meilleure piste d'un album qui faiblit un petit peu sur la fin, après avoir «jeté au milieu du triangle» des morceaux de répertoires très variés. Il y a ces compositions empreintes de la culture juive du leader : «Parpar» dont les accords découlent les uns des autres comme les eaux de ce fleuve de l'Ancien Testament, mangeant une croche dans leurs remous, en alternance avec une plage plus modale et libérée ; et «Tomer» à l'introduction vibrant dans la chaleur du désert, harmonies qui s'ouvrent comme des palmiers flottants, pris plus loin dans la lente pulsion des ballets.
Il y a ces thèmes de Coltrane, très rythmique : «Syeeda's Song Flute» aux savoureuses questions-réponses entre les motifs de la mélodie et les accents graves qui tombent comme des pierres, et marquent une grille harmonique taillée dans le roc, accords majeurs glissant de demi-ton en demi-ton, véritable terrain de jeu pour le pianiste qui tend de belles perches à ses acolytes avant que ceux-ci ne fassent table rase pour de subtils échanges en 8x8 ; et «India», qui commence dans un groove funk à la cymbale étouffée, avec un sol comme seule touche du piano, pédale sur laquelle on distingue petit à petit quatre accords qui ne diront leur nom qu'après quatre minutes, peu avant que le tout ne retombe comme un soufflé.
«July» est aussi une bonne surprise, empruntant à Debussy des cascades de clavier qui ouvrent et ferment une composition dont l'harmonie sait rester impressionniste. C'est à l'intérieur de ces «grilles» que le trio touche paradoxalement à la plus grande liberté. Dans le morceau titre, le seul qui soit totalement libre, où tous trois s'étirent d'abord comme des chats sous un soleil frileux qui peut à tout moment se voiler, on les sent un peu asservi aux incartades des cymbales... comme un peuple libéré en proie à un nouveau dictateur.

Andreas Lang, contrebasse
Moritz Baumgärtner, batterie
enregistré en novembre 2010 à Lubrza, Pologne
mixage par Marco Jeger, mastering par Martin Ruch
Unit Records 2013. UTR 4402
www.gincel.com

THIRD REEL



Il n'est pas anodin que Third Reel s'achève sur «Neuer Mond», séparé de son prologue par une dizaine de titres, comme une pleine lune qu'on aurait coupée en deux pour mieux éclairer la nuit d'une froide douceur. En effet, tout l'album tend vers une beauté astrale, souvent dans l'apesanteur de lents mouvements rubato, et la grâce de corps célestes aux reflets inquiétants, par exemple lorsque la guitare déploie une traînée d'arpèges, truffés d'une corde de sol à vide, et finit par entraîner dans son orbite les deux autres roues du char, qui confirment la solennité qui sera de mise jusqu'au bout du voyage.
Deux compositions du batteur, aux nuages radioactifs saturés de guitare, contrastent peut-être un peu par leur malaise climatique : «Freeze», qui fait battre ses tomes à nos tempes, et «Furious Seasons», aux cymbales lancées à plein régime sous la lente lamentation du sax.
Maniscalco signe toutefois d'autres compositions plus retenues, plus dans le ton de l'album, assez emblématique des petits combos qu'affectionne le label allemand, où la hiérarchie soliste-section rythmique est volontiers dépassée. Par le coton de ses mailloches, «Eleventh Winter Tale» nous donne le coton de la neige, tandis que Bley trace une mélodie pure, clarinette doublée de guitare en delay, alors que dans l'oreille gauche un ballet compact fait comme un battement d'ailes, papillon attiré par la brillance du charleston. Plusieurs morceaux sont comme celui-ci d'une minute à peine, forcés de s'en tenir à un son, à une idée, mélodie entonnée intérieurement par un cowboy serein dans «After All», une des deux compositions de Pianca avec «Spectrum», valse suspendue comme nous au bec de la clarinette, qui d'une note retient l'avancée du morceau.
Quant à Nicolas Masson, il signe notamment ce «Ginkgo» qui pousse en accords augmentés sous l'arrosoir caressant des ballets, entre les brochettes de notes du thème, et «Sparrow», moineau de mauvais augure dont le piaillement plein force au sérieux sur l'ostinato lent de quatre noires et demie que la guitare tient tout du long.
Le trio s'adonne enfin également à des improvisations plus libres, très courtes elles aussi, dont il nous offre une sélection : celle-ci nous transporte dans un monde sauvage, halo hostile d'une corde grave détendue pour rugir un ré, cris d'oiseau enragé et tomes tribaux dont les baguettes martèlent le rebord ; celle-là est un solo de batterie, dont le battement retenu a des airs de timbales. On imagine une légion romaine tapie dans le silence, attendant le signal pour attaquer, ce qui constitue un excellent prologue au morceau suivant, «Miserere», où le batteur garde ses mailloches pour soutenir les couleurs complexes lentement épelées, dont on savoure avec précision l'alcool. Cette composition du saxophoniste où la pulsation s'installe pas à pas confirme l'aptitude de trio à ne pas trop en faire, à ne pas trop en dire. Parcimonie que l'on retrouve dans les titres des morceaux : un mot, deux mots, qui en disent long sur un certain goût pour l'évocation.

Nicolas Masson, saxophone ténor, clarinette
Roberto Pianca, guitare
Emanuele Maniscalco, batterie
enregistré en février 2012 à Lugano par Lara Persia
mixé par Manfred Eicher et Lara Persia
2013 ECM Records. ECM 2314

rom schaerer eberle
AT THE AGE OF SIX I WANTED TO BE A COOK

Il y a des artistes qui nous font lâcher un petit cri de joie quand on lit leur nom sur une pochette. Andreas Schaerer en fait sans aucun doute partie. Je vous ai déjà parlé des «trouvailles linguistiques, labiales et contrapuntiques» de son Hildegard lernt fliegen (*Viva la Musica* N° 310) ainsi que de la valse en simili vieille France qu'il a enregistrée en compagnie de Bänz Oester (*Viva la Musica* N° 343), pseudo-french que l'on retrouve d'ailleurs ici avec une gouaille de Monsieur Loyal dans le balancement grotesque d'«At the age of Seven I wanted to be Napoleon», la seule composition d'Eberle, qui a le mérite de répondre magnifiquement au titre de l'album pour en donner le ton poétique et décalé.
C'est donc avec plaisir que j'ai retrouvé le bonhomme, ses personnages qui le font passer d'un scat extraverti au chuchotis de mec louche, son talent pour l'human beatbox à la régularité de boîte à rythmes, et sa fausse trompette bouchée, ici doublée d'une vraie! Mais cet allumé de la glotte fait montre aussi de nouveaux talents, de ses bajoues à la Donald Duck dans le fulgurant «Flatter» à son jeu de guimbarde dans le solo collectif de «Cooking the Books», qui avance aussi résolument qu'une armée de fourmis, en passant par ce son de brûleur de montgolfière crevée qui ouvre «Headline» avant qu'un groove ne soit lancé avec l'abnégation d'un guitariste de James Brown par Peter Rom.
Ce dernier n'est en effet pas en reste et alterne solo d'étoiles filantes et cordes mirlitonnées à l'africaine pour des ostinatos ensoleillés qui prennent parfois de vrais airs de kora. L'occupation du terrain est réellement impressionnante pour un trio sans basse ni batterie ; voix comme trompette tiennent un beat hargneux tandis que la guitare balade sa corde grave dans les sous-sols détunés de Laster. Elles contrefont de même à merveille des ballets lancés à fond les ballons dans ce «Unloose Hit» délirant comme un Tex Avery.
Mais ces airs délurés cachent un gros travail de mise en place dont témoignent les arrêts nets, les effets de surprise que réservent des contours en épingle à cheveux, et les rôles précis assignés dans les brefs thèmes-événements qui souvent reviennent ponctuer les soli. Le trio nous offre aussi une part de douceur : belle introduction en accordés serrés d'une beauté baroque et notes en harmoniques au son très dense, presque granuleux, dans «Ever Since». Eberle troque alors sa pétaradante trompette pour le fluegelhorn, qui en deux notes retient la tension de cette lente avancée hors tempo.
«Triple Prism» est également très réussi, arpèges que la voix déploie des graves aux suraigus, scintillants comme un rai de lumière divisé quand ils sont égrenés en fugato par ses acolytes. Lorsque l'album se termine sur la berceuse «Lou», on réalise que pas un mot n'a été prononcé, mais que ce chant non verbal à trois voix nous à toutefois raconté pas mal d'histoires, ne quittant jamais ce brin d'ironie venue d'on ne sait où.

Andreas Schaerer, voix, human beatbox, guimbarde
Martin Eberle, trompette, slide trompette, fluegelhorn
Peter Rom, guitare
enregistré en mars 2013 à Lubrza, Pologne
mixage et mastering par Martin Ruch
Unit Records & Jazz Werkstatt Records 2013
UTR/JWR 4567
www.romschaerereberle.com

AMR JAZZ FESTIVAL
DU 18 AU 23 MARS AU SUD DES ALPES

bientôt plus de précisions dans notre magazine viva la musica et sur www.amr-geneve.ch

MARDI 18 : SUIDI'S Cédric Schaerer, compositions, arrangement, piano, Maurizio Bionda, saxophone alto et saxophone baryton, Stéphane Métraux, saxophone ténor, Christophe Legrand, trombone, Alvaro Soto, contrebasse, Nelson Schaer, batterie

CRAIG TABORN SOLO Craig Taborn, piano

MERCREDI 19 : SEBASTIEN AMMANN QUARTET Sebastien Ammann, piano, Dave Ambrosio, contrebasse, Eric McPherson, batterie, Ohad Talmor, saxophone ténor

STARLIGHT A.K.A SLAVIN/ELDH/LILLINGER Wanja Slavin, saxophone alto, Petter Eldh, contrebasse, Christian Lillinger, batterie

JEUDI 20 : GENTLE MARVEL Claude Tabarini, batterie, Claude Jordan, flûte Michel Bastet, piano

MYRA MELFORD 'S SNOWY EGRET Myra Melford, piano, Ron Miles, trompette, Liberty Ellman, guitare, Stomu Takeishi, basse, Ted Poor, batterie

VENDREDI 21 : THAT'S THE BAND? Marius Duboule, guitare, Gabriel Zufferey, piano

STEVE KUHN TRIO Steve Kuhn, piano, Billy Drummond, batterie, Buster Williams, contrebasse

SAMEDI 22 : JAMES BLOOD ULMER SOLO James Blood Ulmer, guitare, chant

GANESH GEYMEIER VS STADE Ganesh Geymeier, saxophone ténor, électronique, Christophe Calpini, batterie, électronique, Pierre Audétat, claviers

DIMANCHE 23 : ANTIDOGMA Nicola Orioli, clarinette, Massimo Pinca, violone baroque

ICP-INSTANT COMPOSERS POOL ORCHESTRA Mary Olivier, violon, alto, Han Bennink, batterie, Ernst Glerum, contrebasse, Ab Baars, saxophone ténor, clarinette, Tobias Delius, saxophone ténor, clarinette, Thomas Heberer, trompette, Tristan Honsiger, violoncelle, Michael Moore, saxophone alto, clarinette, Walter Wierbos, trombone

HAUTE-FIDÉLITÉ SONORISATION MAINTENANCE LOCATION ETUDE SYSTÈMES AUDIO NUMÉRIQUE ÉQUIPEMENT AUDIO PRO
Le seul revendeur DIGIDESIGN pro à Genève
ACR PRO
ACR Fuchs Hanimann & Cie 35-37, rte de Veyrier CH-1227 Carouge www.acrpro.ch Tél.: 022 342 53 53

LES BONS PIANOS ONT UNE ADRESSE
jean cerutti
4, rue de la Scie (Eaux-Vives) 1207 Genève • Tél. 022 736 95 69

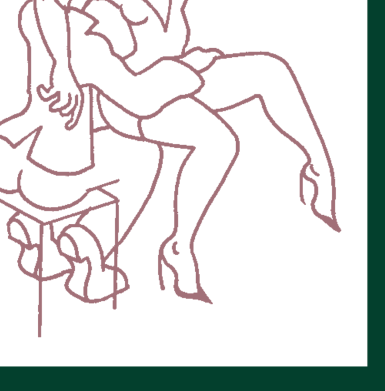
PASTICHE DE «CANDIDE OU L'OPTIMISME» *par mickaël tolck*

comment candide se fit enrôler malgré lui dans un jeu de téléréalité et ce qu'il lui arriva

Au cours de son errance, après avoir été jeté du paradis terrestre dans lequel Pangloss lui inculquait la vérité d'un monde parfait, Candide constatait âprement que l'idée de la perfection du monde s'éloignait à mesure de l'expérience qu'il pouvait en faire. Il s'assit lourdement sur un rocher et pleura longuement le poing serré contre le front. Bien que cette posture peu naturelle lui causait d'ordinaire des crampes insoutenables et une affreuse migraine, il persista à se lamenter ainsi en oubliant qu'il parlait à haute voix.

«Pourquoi, reniflait-il, je suis aussi loin de Cunégonde, perdu dans un univers dont je ne comprends plus les codes? Serait-ce possible que Pangloss eût tort? M'a-t-il trompé? Où suis-je? Qui suis-je? Ne sommes-nous donc pas dans le meilleur des mondes possibles? Mais où diable es-tu donc divine Providence? Ô Cunégonde, soleil de ma vie, dans quelle ombre te caches-tu?»

Deux passants sursautèrent à l'évocation du nom de Cunégonde et ne purent s'empêcher de pouffer de rire devant ce chétif penseur en pleine crise existentielle. Ils décidèrent de l'approcher et de s'enquérir plus précisément de son type de maladie mentale.
Candide leur raconta volontiers ses malheurs et son incompréhension face aux événements de l'existence. Après avoir été expulsé à coups de pied au cul du Paradis terrestre, à cause d'une femme dont il était éperdument amoureux et qui s'apprêtait à lui dévoiler la raison suffisante de son trouble, il avait dû explorer les misères du monde. Pire, il n'entendait plus l'harmonie préétablie qu'on lui avait pourtant promise : la grande partition céleste semblait désormais exécutée au sens propre par un orchestre de bras cassés syphilitiques, aussi borgne que sourd, et cette cacophonie infernale expliquait entre autres son grand désarroi.
Les deux hommes se regardèrent étrangement et décidèrent sans même se concerter que le personnage avait une belle tête de vainqueur. C'était même le candidat idéal pour doper l'audience d'un jeu de télé-réalité qui menaçait de disparaître de la grille des programmes sans tambour ni trompette. Ce dadais allait incontestablement faire péter l'audimat. Les deux hommes se plongèrent dans une courte rêverie béate et leurs pupilles dilatées laissèrent apparaître des dollars.
Candide trouva les deux hommes tout à fait charmants. Il apprit ainsi qu'ils étaient membres d'une société philanthropique qui répondait au nom d'Embémol et que cette dernière allait lui permettre de rejoindre illico et miraculeusement tout à la fois le «Meilleur des mondes possibles» et Cunégonde. On se chargerait de tout. Candide n'aurait qu'à se laisser vivre paisiblement, il n'aurait plus à se soucier de rien, tout tomberait du ciel, il n'aurait plus qu'à ouvrir grand la bouche sous une corne d'abondance en compagnie de sa bien-aimée.
«Oh! merci, dit-il, Pangloss mon maître avait donc raison, le meilleur des mondes existe bel et bien! Tout est pour le mieux! Je vais donc retrouver ma douce et virginale Cunégonde ainsi que la cohérence de l'harmonie préétablie par le grand tout. Les chaînes causales retrouvent leur articulation originelle et ont fait tourner la grande roue de la fortune dans le bon sens! C'est la Providence qui vous a mis sur ma route!»
Il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'on lui banda sans aucun ménagement les yeux. On l'enferma dans un véhicule dont les mouvements n'eurent rien à envier à ceux du wagonnet d'un grand huit. On le secoua, on lui fit une grande mèche avec du gel, on lui mit des habits ridicules, on le doucha, on l'empoigna, on le poudra, on lui arracha le bandeau des yeux, et on le projeta enfin dans une sorte de monde en carton qui ressemblait à l'espace d'un magasin Ikea. L'endroit était truffé de caméras de surveillance qui le suivaient à chacun de ses pas en émettant un bruit de sabre laser et qui avait, lui avait-on succinctement expliqué, pour unique fonction de lui assurer la meilleure des protections possibles.
Il eut la surprise de voir débarquer Cunégonde en minijupe, perchée sur des Louboutin de vingt centimètres et fardée comme un sapin de Noël. Elle tenait dans ses bras un petit animal étrange qui tenait à la fois du fennec anorexique et du renard des sables atteint de la maladie de Parkinson. Bien qu'elle lui parut un brin vulgaire avec sa bouche qui s'avançait comme une rondelle de calamar frit trempé dans de la groseille, il fut ravi de la revoir et ne put retenir des larmes de bonheur.
Cunégonde s'approchait en chaloupant des hanches dans sa robe étroite comme si elle marchait pieds nus sur des petits cailloux pointus. Elle se déplaçait lourdement tout en malaxant nerveusement un chewing-gum et semblait s'assurer rapidement que toutes les caméras soient tournées vers elle afin de bénéficier d'une protection maximale. Le calamar rouge fut alors pris de contorsions et l'on put entendre :
«Oh putain, Didi, tu m'as trop manqué sa race de la tête de ma reum, j'savais même pas c'est où que t'étais galéré! Tout ça parce que le daron, il a pas trop kiffé que lui il nous a pécho dans le cellier dans une position qu'on promet à la tante!»
Cela dit, elle lui sauta théâtralement dans les bras.



Bien que légèrement gêné par les couinements et les griffures de l'animal qui manquait d'air pris entre le décolleté étonnamment rebondi de Cunégonde et son torse, il apprécia ses tendres retrouvailles.
Une voix venue de nulle part interrompit ses effusions et leur annonça qu'il était temps de passer à table dans une pièce attenante. De la nourriture riche et variée était apparue comme par enchantement dans un décor des mille et une nuits. Il régnait a priori, dans cet environnement, une sorte d'harmonie préétablie qui devait incontestablement rendre les journées douces et oisives, à condition toutefois, lui précisa-t-on, de suivre à la lettre certains caprices émanant du porte-parole de la divine Providence.
On ne lui avait pas menti. Il s'agissait bien du meilleur des mondes possibles. Tout était pour le mieux. Il retrouvait sa douce amie dans un monde parfait.
Il comprit cependant très vite et à ses dépens en quoi cette voix pouvait se montrer capricieuse. Si elle agissait le plus souvent comme une sorte de chef d'orchestre de leur bon plaisir, elle pouvait aussi se montrer parfois cruelle et joueuse.
Candide reçut pour mission de dire à haute voix le nom de la boisson gazeuse qu'il s'apprêterait à boire sous peine de recevoir un gage. S'il le fit de bon cœur à la première gorgée, le malheureux oublia de le faire à la seconde.
Une assourdissante sirène se déclencha, Cunégonde cria à en faire sauter les verres de cristal, la lumière vira au rouge, l'animal hurla à la mort, et deux individus cagoulés surgirent de trappes dissimulées dans le sol pour rouer Candide de quarante coups de bâtons. Dans la confusion, il crut entendre des rires derrière la paroi, mais il mit cette hallucination auditive sur le compte de la violence des coups qu'on lui asséna sur la tête et qui lui fit cracher quelques dents.
Les hommes cagoulés disparurent aussi vite qu'ils étaient venus comme si rien ne s'était passé. Candide, tout à la joie de revoir Cunégonde, préféra oublier rapidement l'incident et se réinstalla tout tuméfié et un peu sonné à table. Quoi qu'il en fût, il prit sur lui de s'en tenir aux ordres, même si les relations de cause à effet lui échappaient totalement. Il souriait aussi bêtement qu'un piano à qui il manquait des touches, lorsqu'un bruit de chasse d'eau le sortit de la contemplation de Cunégonde qui avait profité de l'intermède pour se repoudrer le nez au grand dam de la créature qui tremblait sur ses genoux. Cette dernière éternuait dans un nuage orangé à en cracher ses poumons. Il aperçut soudain – bien que confusément sous le rai de sa paupière gonflée d'une couleur pruneau – une sorte de bellâtre bulgare uniquement vêtu d'un slip et d'un bonnet en laine qui traversa la pièce sans leur prêter la moindre attention. Il sentit la douce Cunégonde s'agiter et respirer lourdement. Elle se mordait étrangement les lèvres et clignait des yeux d'une étrange façon en direction de l'intrus qui venait de disparaître derrière une porte. Quant au chien, il lui sembla être atteint d'une crise de Parkinson particulièrement aigüe. Cunégonde bredouilla qu'il s'agissait de son petit frère. Candide s'en tint à cette explication, même s'il s'étonna de ne l'avoir jamais croisé dans le royaume de Thunder-Then-Tronckh.
Au cours du repas, ils furent interrompus plusieurs fois par la voix impénétrable qui les interpellait et leur demandait de faire ceci ou cela, choses qu'il faisait sans broncher pour échapper aux coups de bâtons. Il fit ainsi consciencieusement dix fois le poirier, cent-vingt pompes, trois roulés-boulés et pour terminer une danse des canards endiablée.
Si les ordres de la divine Providence lui paraissaient absurdes, l'obéissance aveugle lui assurait de ne pas revoir les hommes en cagoule réapparaître et cette relation de cause à effet était une raison suffisante pour s'exécuter sans minauder sur le pourquoi du comment.
Plus tard dans la soirée, il fut invité à rejoindre une pièce spéciale dans laquelle on lui diffusa des images qui le laissèrent perplexe. On y distinguait tout d'abord un paravent qui semblait agité par le tremblement de terre de Lisbonne. Puis tout se calma. Au premier plan, le chien caché sous des oreillers fit son apparition et se dirigea en remuant frénétiquement la queue vers le paravent derrière lequel il disparut pour revenir en glapissant de terreur. Il vit ensuite Cunégonde apparaître en titubant à gauche du paravent qui tirait sur sa jupe et qui remettait sa coiffure en place. Ses joues étaient écarlates et il lui était apparemment difficile de prendre un air dégagé. Ensuite, un bonnet en laine fit son apparition au-dessus du paravent pour sombrer en rapetissant et finalement disparaître derrière une porte.
Sorti de la pièce aux révélations, il s'enquit ingénument auprès de Cunégonde de l'amplitude du tremblement de terre dont il avait été le témoin oculaire et si le meilleur des mondes reposait sur une faille sismique.
Cunégonde ne comprit pas la question qui comportait aux moins trois mots inconnus au bataillon de son vocabulaire.
«C'est quoi ce dont tu expliques? demanda-t-elle en croyant manier la langue de Voltaire avec raffinement.»
Candide lui raconta ce qu'il avait vu. Cunégonde sembla gênée et lui annonça que le meilleur des mondes reposait en effet sur une saillie simiesque car les tremblements intervenaient souvent à cause de la raison suffisante du Bulgare au bonnet en laine qui n'était pas son petit frère et avec lequel elle avait développé une complicité qui agitait les paravents.
Candide ne put avaler le fait que Cunégonde puisse mentir sur l'existence d'un petit frère qu'il ne connaissait d'ailleurs pas. Peu importe avec qui elle se protégeait derrière les paravents lors de tremblements de terre, Cunégonde inventait des choses qui n'existaient pas et cela le peina au point de vouloir quitter l'aventure sur-le-champ. En ouvrant la porte, il se heurta au regard sévère de deux armoires à glace munies d'oreillettes qui tentèrent de le renvoyer manu militari à l'intérieur.
«Je suppose en bonne logique, leur dit-il amèrement dans l'embrasure de la porte, que vous êtes également des frères de Cunégonde? Qu'à cela ne tienne, je ne distingue plus le vrai du faux ici et je préfère m'en aller!»
Il n'eut pas le temps de finir sa phrase qu'elle fut stoppée nette par le choc de la porte contre son nez qui émit un bruit de papier d'aluminium froissé. Il entendit derrière la porte un des sbires lui dire de patienter un instant, car son sort allait être fixé tout soudain.
La divine Providence se manifesta en effet en félicitant Cunégonde de sa mission. Dans la foulée, Candide apprit qu'il était éliminé du Meilleur des mondes possibles et que Cunégonde y avait gagné une place en finale avec le Bulgare au bonnet qui avait surgit à ses côtés et qui tentait de se libérer maladroitement du chien qui enserrait fébrilement son mollet droit.
Alors que la Providence égrenait un compte à rebours un peu inquiétant, Candide qui saignait abondamment du nez voulut comprendre le fin mot de l'histoire et s'attardait auprès de Cunégonde et du Bulgare qui pourtant le suppliaient de sortir au plus vite et de les laisser tranquilles.
Les deux cagoules noires jaillirent tels des ninjas de leur trappe à l'instant précis du zéro et se ruèrent sur Candide qui eut le réflexe de prendre la fuite suffisamment lestement pour échapper à une nouvelle volée de coups de bâton.

Ainsi fut-il chassé à nouveau du meilleur des mondes possibles.